

- :- :- :- :- :- :-

En ce début d'année, si vous le voulez bien, nous allons faire des vœux pour que, tout au long des mois qui vont se succéder, la Mission avance, et par elle, le Règne de Dieu, mais faire de tels vœux c'est du même coup vouloir que soient réalisées par vous les conditions requises pour un tel progrès. La liturgie de ce temps nous les suggère comme elle le fait d'ailleurs chaque année : ouvrez les yeux en direction de la crèche et de Nazareth.

Jésus a librement choisi la pauvreté. Pourquoi ? Sans doute pour être plus prêt de la masse des gens ; leur fait sentir son amour en les rejoignant dans la vie, en se faisant l'un d'entre eux. Mais ses intentions vont beaucoup plus loin. Et pour le voir, commençons par noter que Jésus n'a pas choisi seulement la pauvreté matérielle, mais aussi la pauvreté intellectuelle (il n'a pas fréquenté les écoles de son temps), la pauvreté spirituelle (il ne s'est pas initié aux pratiques d'ascèse des Pharisiens), la pauvreté dans l'ordre des relations (citoyen d'un petit bourg perdu de la Galilée) etc., Bref, il a opté pour la totale pauvreté en moyens humains dans l'accomplissement de son œuvre rédemptrice.

Réfléchissons bien sur ce fait. A Nazareth, il est déjà notre sauveur : depuis le "ecce venio". Et cependant il reste là, silencieux pendant plus de 30 ans, et apparemment sans rien faire, C'est que Dieu seul peut être à la hauteur de la tâche qu'il a mission d'accomplir. Alors il s'en remet à Dieu Complètement.- Lui il ne songe qu'à une chose : faire la volonté de Dieu avec tout l'amour de son cœur de Fils.

C'est là un autre aspect- du mystère de Nazareth : avec la pauvreté, l'obéissance- "Et il leur était soumis...". Et, remarquons le bien, cette caractéristique de sa vie à Nazareth se retrouve tout au long de son existence : "ecce venio ut faciam, Deus voluntatem tuam" – "Quae placita sunt ei facio semper... Pater, si possibile est... atamen non mea voluntas, sed tua fiat"- Pourquoi ? Si on veut que Dieu intervienne dans le monde, par l'homme, si on veut être l'instrument des œuvres de Dieu, il n'y a qu'un moyen : établir sa vie sous le signe de l'obéissance aux bons plaisirs du Père. Alors peu importe que l'on fasse ceci ou cela. Dès lors qu'il s'agit de l'accomplissement de sa volonté, l'action de Dieu se trouve insérée quelque part au sein de l'humanité avec son efficacité rédemptrice.

Conclusion pratique : sans doute, si nous voulons être donnés tout entier à notre mission, il nous faut observer, réfléchir, faire des plans, agir avec méthodes...etc. Ce serait n'être pas donné tout entier que de se refuser à faire cela. Mais soyons totalement persuadés que tout cela est trop court et ne fera pas avancer d'une semelle le Règne de Dieu. Alors ne pas mettre notre confiance en ces moyens humains, mais en Dieu. Lui seul est capable de sauver le monde.

Mais pour faire cela, pratiquement, il faut à tout prix vouloir, avec beaucoup d'amour, (amour d'e Dieu, de son Christ et du Corps mystique du Christ), couler son action personnelle ou d'équipe dans la volonté du Père.

En conséquence, être des hommes d'oraison, ouverts-en direction de Dieu, attentifs aux signes par lesquels il nous parle, prêts à faire tout ce qu'il voudra. Et, en équipe, être: premièrement soucieux d'écouter Dieu, de découvrir sa volonté pour, ensemble, la faire, sans se préoccuper de réussite. L'important, c'est que le plan de Dieu réussisse.

La mission avancera dans la mesure où tous et chacun, nous aurons des âmes de prophètes, hommes de Dieu, à l'écoute de Dieu, faisant l'œuvre de Dieu. Dieu, alors, par nous agira. Nous serons vraiment pour le Monde des instruments de salut.

L. Augros

O+O+O+O+O+O+O

SESSION de LYON (6 et 7 Janvier 1948)

La session réunissait une cinquantaine de prêtres du clergé de la région lyonnaise, engagés dans un même travail paroissial ou d'action catholique ; Marseille, Valence, Monceaux et Montchanin étaient aussi représentés. Le Cardinal Gerlier, Monseigneur Ancel et Monseigneur Duperrey (Montpellier) avaient tenu à s'y rendre. En fait, cette session a été moins une session de travail des communautés missionnaires de la région qu'une session d'information.

Le thème général : paroisse et mission ; tout au cours de la session, ce thème s'est infléchi dans le sens, action catholique et mission. Après une introduction du P. de Galard (Lyon) : paroisse et mission, et le témoignage du P. du mont.(Givors) : distinguant nettement les 2 orientations de sa communauté, vers le milieu paroissial et la mission proprement dite, se demandant dans quelle mesure la distinction ne devait pas s'orienter vers une séparation plus grande donc de ces deux efforts. Missionnaires. Le P. Rétif a parlé de l'activité missionnaire de Petit-Colombes vis-à-vis des foyers : par une activité de plus en plus autonome, dont le prêtre n'est plus que le guide et le nourricier spirituel, un: nombre de plus en plus grand de foyers sont touchés. C'est alors que commence une discussion, indiquant nettement les 2 orientations du clergé présent : les uns, voyant l'effort missionnaire surtout à l'intérieur du mouvement ouvrier, réalisé par les militants d'A.C.?, la paroisse ayant pour rôle principal de les animer (l'effort missionnaire agissant sur le milieu paroissial n'a qu'une portée limitée) ; les autres insistant davantage sur la paroisse, lieu de charité, et donnant par elle-même dans sa-réalité propre, un témoignage missionnaire permettant à tous les militants chrétiens appartenant à un mouvement syndicaliste, ou d'Action Catholique, ou paroissial de s'engager à fond dans ces diverses activités professionnelles et religieuses. Cette deuxième tendance voit davantage la mission comme le fait de l'Eglise elle-même essentiellement porteuse d'esprit.

L'après-midi, est abordé directement le problème action catholique et mission. Le P. Augros, dans une mise au point montre comment l'action catholique avait fait naître, peu à peu par l'esprit qu'elle a soulevé et les obstacles et les limites qu'elle a rencontrés dans le clergé lui-même, l'idée missionnaire, défini tout à la fois comme une orientation de l'Eglise toute entière confiant aux

laïcs la plénitude de leurs responsabilités de laïcs chrétiens, et réservant au clergé des tâches uniquement spirituelles d'évangélisation et d'animation. Cet effort amène à revoir et renouveler toutes les structures pastorales, liturgiques morales et dogmatiques, dans l'Eglise, pour les harmoniser à cette mission nouvelle de l'Eglise, spécialement du laïcat chrétien. A ce moment-apparaît le plus nettement la différence entre 2 attitudes : la 1^{ère}, surtout représentée par les aumôniers d'A.C., la 2^{ème} par le clergé, paroisses, mission ? Pour les premiers, l'activité mis. se confond avec l'A.C., elle-même essentiellement œuvre du laïcat, conduit par ses militants ; les difficultés entre l'A.C. et la paroisse viennent de ce que cette dernière ne s'est pas assez ouverte à l'A.C. Pour les deuxièmes, la mission ne s'arrête pas là : pour eux, l'A.C. est bien essentiellement missionnaire, mais elle est vouée à une efficacité très limitée si l'Eglise entière, dans ses structures propres, paroisses et autres, ne devient pas le lieu de la charité.

Deuxième journée : après un résumé de journée précédente par le P. Coph, d.E.H., s'occupant de sociologie religieuse, le P. Rétif, dans la matinée, a parlé du catéchuménat, tel qu'il a été progressivement réalisé à Petit-Colombes (au moins au départ) autour de la préparation des fiancés au mariage, à la communion, voire au baptême. Action centrée sur la dialectique suivante : se défaire de la lettre du catéchiste et reconstruire chrétien à partir de la charité, vécue dans la vie ... Ainsi le levain chrétien a force par lui-même et soulève toute la vie ; dans les foyers, il n'y a plus qu'à entretenir, développer toute cette vie chrétienne authentique, Pour que peu à peu, elle soulève toute la pâte. Et, par le fait même, une solution est offerte au problème de la paroisse, ces catéchumènes apportant ce sang nouveau dont elle a besoin. Plusieurs craignaient simplement que ce bénéfice paroissial soit au détriment de la mission en pleine montée ouvrière : ces catéchumènes étant forcément plus orientés vers le milieu chrétien paroissial que vers le baptême du monde de demain, qui croît en pleine ambiance païenne

La soirée est-marquée par deux témoignages de prêtres-ouvriers, le P Pacalet, en arrivant à Givors, constate que le terrain paroissial est habité par deux mondes : l'un de structures capitalistes et à comportement individualiste, installé, n'ayant rien à attendre; l'autre, au contraire, le monde ouvrier, dans une situation matérielle et sociale précaire, mais en même temps, soulevé par une immense espérance. La résultante de ces 2 éléments étant la naissance d'une âme unique qui fait l'essentiel du monde ouvrier Celle-ci constitue pour ses membres une vraie patrie; la patrie ouvrière internationale : dont les limites sont plus sociales que géographiques. C'est à ce peuple nouveau qu'il se sent envoyé par l'Eglise, pour en être le citoyen : en être pleinement, communier à toutes ses souffrances et espérances, mais sacerdotalement écartelé entre cette exigence de communion totale et cette autre, non moins impérative, de ne pas participer au péché qu'on rencontre inévitablement au bout de ses élans (souffrance), mais au contraire, de l'en arracher coûte que coûte, dût-il pour cela rester seul, ou presque, à le refuser (solitude). Souffrance, certes, mais joie énorme; joie d'être dedans, joie de vivre, car c'est dedans qu'on vit, d'appartenir à ce monde immense de ceux qui souffrent, qui n'a peur d'aucune attaque, ce monde de ceux qui sont toujours vainqueurs parce qu'ils sont toujours ensemble (une âme, c'est par définition éternelle).

Une discussion a suivi, portant sur la possibilité pour le prêtre de communier pleinement à la condition ouvrière ; elle a montré les exigences d'une pareille incarnation, allant jusqu'au refus de recourir aux possibilités, facilités de tous ordres, offertes par son milieu ecclésiastique, pour y retrouver une sécurité plus du tout en harmonie

avec cette nouvelle incarnation. Le Père Lémonon (Valence), par exemple, a dit comment, chômeur et sans argent, il n'est pas allé frapper à la porte du presbytère mais à celle de l'asile de nuit, et qu'il y a justement retrouvé quelques-uns de ses camarades de la veille.

Le Pr Suavet, dans une petite causerie intermédiaire, à la demande du P. Augros, a rapidement indiqué comment le problème des structures économiques et sociales, était inséparable de l'activité missionnaire.

Le P. Magand, après sa journée de travail, dans un témoignage très bref, nous a dit la même volonté de faire partie, sa vie durant, du monde ouvrier, comme prêtre, attaché à aucun mouvement, se sentant sacerdotalement obligé, avec des nuances diverses, avec tous les militants syndicalistes.

Etre dedans, et travailler au bénéfice du monde ouvrier même dans les rencontres avec le monde patronal ou ecclésiastique. Dans cette perspective, le travail du prêtre est avant tout une question d'Eglise : se faire travailleur pour être le prêtre des travailleurs, pour que l'Eglise ne soit pas un frein pour ses militants engagés en pleine masse. Mais, au contraire, leur soutien éclairé. Cet aspect a répondu, peut-être sans le savoir, à une inquiétude de plusieurs militants laïcs, qui risquaient de voir dans le prêtre à l'usine un concurrent du militant ouvrier.

Autant que nous pouvons savoir, 3 sessions régionales sont en projet :

- 1) A Limoges, du 26. au 29 Janvier, rassemblant les communautés rurales des diocèses de Limoges, Clermont-Ferrand, St Flour, Tulle et Angoulême.
- 2) A Toulouse, du. 16 au 18 Février, rassemblant les communautés rurales et urbaines de Toulouse, Agen, Bordeaux et Bayonne.
- 3) Aux environs de Paris, du 19 Février au ... rassemblant Cériseurs et Arces, St Jean de Bonneval, St André de l'Eure et Graçay.

L. Augros

'='='=''

SAINTE-THERESE et la MISSION DE FRANCE

-O- O- O- O- O- O- O- O- O- O- O- O- O- O- O-

(Compte-rendu des Lectures Spirituelles -faites au Séminaire par le Père AUGROS à la suite de sa Conférence au palais de Chaillot pendant les fêtes Thérésiennes.).

A la fin de l'année Thérésienne, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques a décidé d'appeler le Séminaire de Lisieux : "Séminaire Sainte-Thérèse de la Mission de France".

Cette décision, venant de la Hiérarchie, nous invite à voir en elle quelque chose qui doit être pris en considération, quelque chose qui vient de Dieu. Il ne suffit pas à ce sujet de se cantonner dans une dévotion à Ste-Thérèse, ce qui serait trop court, mais il faut réfléchir sur les rapports profonds existant entre Ste-Thérèse, petite Carmélite de rien du tout; et la Mission, affaire de la Hiérarchie.

Pour cela, cherchons à entrer dans les vues de Dieu; regardons quelle place est dévolue dans son plan

- à la Mission,

-- à Ste-Thérèse.

LA MISSION.

Il faut l'envisager dans son sens profond et providentiel.

La première constatation qui s'impose à nous est que l'Eglise se trouve actuellement en face d'un double fait qui pose des problèmes cruciaux.

- 1) L'accession de l'humanité à l'âge adulte, par le fait d'une civilisation s'étendant à un rythme accéléré, qui entraîne dans tous les pays un écroulement des vieilles chrétientés.
- 2) Ce phénomène, en son centre, est mondial (les horizons sont agrandis aux dimensions de l'univers grâce à cette multitude de découvertes faites depuis un siècle); il tend à envahir toute l'humanité et l'unifie, dans un certain sens, surtout sur le plan de la mentalité.

Du même coup, le paganisme tend à devenir mondial. C'est toujours le fruit de l'orgueil et de l'éternelle-tentation de l'homme qui veut se faire Dieu. Aussi bien, désormais, le christianisme et le paganisme, Dieu et Satan, sont partout en conflit. C'est, sur toute la surface de la terre, un duel à-mort entre eux.

Nous savons certes que Dieu sera finalement vainqueur, mais si nous voulons que son règne terrestre s'étende et que la Jérusalem Céleste soit mieux parée, il faut savoir quelle réponse apporter à ce monde. Face à ce fait, il ne peut plus être question de protectionnisme religieux, car cela échoue lamentablement.

Quelle doit donc être la réaction de l'Eglise La réponse est facile à donner :

"Il faut que l'Eglise tout entière se mette en état de mission."

(Père CHENU)

En quoi cela va-t-il consister ? Il faut chercher.

C'est à la France que le Seigneur semble avoir dévolu ce rôle de recherche. Nulle part comme un France n'ont été suivies les consignes de Pie XI se faisant le promoteur de l'Action Catholique et conviant les Chrétiens à prendre leur part des responsabilités (selon la mesure de leurs grâces ou de leurs capacités, selon leur place dans la cité terrestre) dans l'extension du Règne de Dieu.

Cependant, ce qui a très bien trouvé sa ligne sur le plan laïc, reste encore de portée restreinte.

En voici la raison. Pour qu'il y ait partout dans l'Eglise un laïc nombreux et pleinement missionnaire, il faut partout, en France et ailleurs, un Clergé ayant vraiment le sens des exigences du nouvel âge missionnaire dans lequel est entrée l'Eglise et que d'abord toutes les régions de France aient le Clergé dont elles ont besoin actuellement pour redevenir chrétiennes.

Il faudrait donc, pour que l'Eglise soit en état de mission, une évolution globale dans son sein, qu'elle redevienne présente dans ce paganisme. D'où la nécessité d'une formation missionnaire du Clergé, ce qui suppose une avant-garde (Mission de France).

Cette fondation est donc vraiment une affaire d'Eglise, un mouvement de réforme de l'Eglise.

SAINTE-THERESE.

I

Etant donnée notre manière habituelle de voir (à courte vue parce que si humain), le danger qui guette en permanence-toute entreprise nouvelle, est de chercher la solution de ce problème missionnaire dans le sens des méthodes nouvelles; des techniques alors que c'est avant tout une affaire de mystique, de souffle, d'âme.

Nous-courons ce risque à la Mission. Les méthodes sont nécessaires, mais ce n'est pas d'abord de cela qu'il s'agit : la grande œuvre du Christ est sur le plan surnaturel.

C'est pour nous faire éviter ce danger, très grave parce que c'eût été l'échec sûr que le Seigneur nous a placés près de Ste-Thérèse, c'est-à-dire d'une Sainte qui, visiblement, a été choisie par Dieu pour être à l'égard de notre temps le docteur et le modèle de la vie missionnaire, qui, par ailleurs, a été déclarée par Pie XI Patronne des Missions au même titre que St-François-Xavier, et cela, à la demande même des missionnaires qui avaient fait l'expérience de sa médiation.

Elle est le modèle missionnaire :

- 1) par son souci de donner sa vie pour sauver beaucoup d'âmes, et ensuite les âmes du monde entier.

Elle est une novatrice dans l'orientation de la vie contemplative. Jusqu'alors le point de direction était : VOIR DIEU, pour Thérèse, ce sera SAUVER LES AMES ; et elle pense qu'au Carmel elle sera plus efficace car elle se met au service de la Rédemption universelle.

- 2) par le moyen qu'elle a pris (acte d'offrande à l'Amour miséricordieux).

Dans sa méditation, elle a découvert que le principe du Salut est avant tout dans l'Amour du Père qui ne songe qu'à laisser "déborder les flots de sa tendresse infinie", et qu'il y a le sang

du Christ versé tout entier pour notre Salut.

Ce qu'elle a découvert, c'est surtout que la rédemption n'est pas affaire humaine, si bien menée et si-généreuse qu'elle puisse être. Elle est expansion de l'Amour du Père manifesté en plénitude en Jésus-Christ mourant pour nous et communiqué par l'Esprit Saint à l'Eglise afin qu'elle l'étende au monde entier.

Encore, faut-il pour que l'Amour divin se répande et produise des effets, qu'il trouve des âmes ouvertes, accueillantes. Il ne peut rien si la malice humain' lui ferme tout accès.

Heureusement, dans cette humanité, où c'est le règne de la solidarité universelle, il y a des âmes qui consentent à être totalement livrées à l'Amour, et qui ainsi deviennent le canal par où cet Amour s'écoule dans le monde, l'instrument de l'action rédemptrice de Dieu dans le monde. Par elles, où qu'elles soient, quoi qu'elles fassent, une magnifique tâche missionnaire s'accomplit; des milliers d'âmes son sauvées.

C'est ainsi que fît Ste-Thérèse, spécialement après son "Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux". Livrée à l'action transformante de Dieu, elle en arrive, à travers sa grande épreuve de la nuit de la Foi, à être toute envahie par son Esprit.

Elle fait totalement siennes toutes les intentions rédemptrices du Christ et toutes ses dispositions intérieures d'abandon entre les mains du Père, pour le Salut du monde. C'est alors qu'elle écrira ces paroles audacieuses : "Ma vocation, c'est l'Amour ! Oui, j'ai trouvé une place dans le sein de l'Eglise. Au cœur de l'Eglise ma Mère, Je serai l'Amour; ainsi je serai tout,-ainsi mon rêve sera réalisé."

Arrivée à ce sommet de l'Amour, une telle âme sauve le monde.

Elle est totalement jointe à l'effort rédempteur de Jésus dans son effort pour l'accomplissement de sa mission. Du même coup, se trouve tracée à nouveau par elle, en paroles et actes, la voie missionnaire la plus traditionnelle : être livré à l'Amour du Père, dans le Christ, par l'Esprit. Voie que si facilement on oublie.

Dans ces conditions, il nous faut apprendre de Thérèse que si l'Eglise entre dans un nouvel âge missionnaire, il faut que nous, les Prêtres, chargés d'être les pionniers dans cette marche en avant, nous soyons plus que quiconque persuadés que le principe de toute rédemption, c'est l'Amour du Père nous unissant au Christ-Rédempteur dans l'Esprit et non l'action humaine, si brillante et apparemment efficace Soit-elle.

Persuadés aussi que pour nous, il nous faut être établis dans l'esprit de petitesse et d'absolue confiance en Celui qui seul peut sauver, ne voulant être que les instruments de ses miséricordes, en étant, comme Thérèse; livrés à l'Amour.

Il faut que nous apprenions d'elle encore à quel: point le secret missionnaire est dans l'Acte d'Offrande à, l'Amour miséricordieux, non pas récité ou écrit, mais vécu à la manière de-cette Sainte, vraiment livrée en holocauste, victime, avec le Christ dans la plus absolue soumission au Père. L'apostolat est d'abord œuvre de Rédemption, et donc une œuvre d'Amour poussée jusqu'à la Croix.

II

Il semble qu'il y ait une raison encore plus importante, pour le plan de Ste-Thérèse près de nous. Dieu a voulu faire d'elle à cette époque, où les exigences missionnaires sont telles dans l'Eglise, un instrument unique de médiation.

Il n'y a évidemment au sens fort du terme qu'un médiateur : le Christ. Et en dépendance du Christ, avec Lui et par Lui, une co-médiatrice, la Vierge. Mais si on regarde l'histoire, on voit que Dieu a voulu que l'actualisation de la Rédemption en telle région, à telle époque, soit réalisée par la médiation de tel ou tel Saint. Et Ste-Thérèse nous semble devoir jouer un rôle de ce genre pour notre temps dans toute l'Eglise, certes, mais spécialement pour la France. Et voici pourquoi.

Quand-on essaie de saisir l'évolution spirituelle de cette Sainte, on y remarque quelque chose d'extrêmement curieux dans l'ordre de sa participation à la Rédemption.

Au principe d'abord, un tout petit fait, d'apparence banal, mais qui ouvre une voie royale. C'est cet incident d'un dimanche de Juillet 1887, (donc avant son entrée au Carmel) où ses yeux tombent sur une image de Jésus en Croix, dans son Missel. Elle écrit à ce sujet : "Mon cœur se fendit de douleur à la vue de ce sang précieux qui tombait à terre, sans que personne s'empressât de le recueillir ; .et je résolus de me tenir continuellement en esprit, au pied de la Croix, pour recevoir la divine rosée du Salut et la répandre ensuite sur les âmes.". Et, ajoute-t-elle, "depuis ce jour, le cri de Jésus mourant sur la Croix 'J'ai soif', retentissait à chaque instant dans mon cœur pour y allumer une ardeur inconnue et très vive: Je me sentais dévorée, moi-même de la soif des âmes".

Ainsi naît dans le cœur de Thérèse (qui jusque-là ne songeait qu'à être une Sainte) une vocation de co-rédemptrice, mais avant de s'y engager à fond, avec l'audace des Saints, elle demande à Dieu un signe : la conversion d'un assassin, Pranzini. Et elle l'obtient, et "depuis cette grâce unique, dit-elle, mon désir de sauver les âmes grandit chaque jour".

C'est la croissance même de ce désir qui la poussera à entrer au Carmel (elle sait qu'elle y coopérera plus universellement au salut des âmes) et qui donnera à son entrée cette signification supérieurement apostolique : "Je suis venue pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les Prêtres". Pourquoi "surtout" ? Parce que ce sont eux, qui, par vocation, sont des sauveurs d'âmes. Alors plus ils seront nombreux, plus ils seront saints, et plus il y aura d'âmes sauvées.

Mais au fur et à mesure que le temps passe, elle découvre que cette coopération à la Rédemption n'est pas seulement affaire d'élan de l'âme et de prière. Elle est participation à la Croix du Christ. Loin de se dérober, elle s'offre. Elle ne laisse passer aucune occasion de revivre à sa manière à elle la Passion du Christ. Et sa manière, toute simple d'abord, parce que consistant dans sa parfaite soumission aux volontés de Dieu inscrites dans sa vie de Carmélite, deviendra, surtout après son acte d'offrande à l'Amour miséricordieux, un véritable martyre prolongé pendant des mois (nuit de la Foi et maladie).

Mais ce faisant, elle entrera chaque jour un peu plus dans le Dessein de Dieu de sauver les hommes. Elle le fera sien avec une plénitude et une universalité qui la rapproche de la Vierge Marie, médiatrice de toutes grâces, jusqu'à la fin des temps Mère des pécheurs et en peine pour leur Salut.

Elle devient tellement co-rédemptrice, elle fait tellement sienne l'œuvre de la Rédemption du monde entier, qu'elle est bien décidée à ne pas se reposer avant la fin des temps. "Non, je ne pourrai prendre aucun repos jusqu'à la fin du monde ! Mais lorsque l'Ange aura dit 'Le Temps n'est plus', alors je me reposerai, je pourrai jouir parce que le nombre des élus sera complet.

Et à force de participer à la Croix de Jésus, non seulement par l'acceptation sans réserve de ses souffrances ('je ne voudrais pas moins souffrir'), mais par la communion à ses intentions, il y a comme une identification qui s'opère entre elle et Jésus, identification qui la fait se tenir devant le Père; avec la certitude et l'assurance que par elle la Rédemption s'est accomplie, des âmes sont sauvées, Dieu a été glorifié ! C'est pourquoi, comme Jésus au soir de sa vie elle osera reprendre ces paroles inouïes mais si justes si on entre en son âme et si on voit le dessein de Dieu sur elle :

"Je vous ai glorifié sur la terre ; j'ai accompli l'œuvre que vous m'avez donnée à faire ; j'ai fait connaître votre nom à ceux que vous m'avez donnés... Je prie pour ceux que vous m'avez donnés parce qu'ils sont à vous.

Mon Dieu, je souhaite que où je serai, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi, et que le monde connaisse que vous les avez aimés comme vous m'avez aimée moi-même.

Oui Seigneur, voilà ce que je voudrais répéter avant de m'envoler dans vos bras. C'est peut-être de la témérité. Mais non... Depuis longtemps ne m'avez-vous pas permis d'être audacieuse avec vous ? Comme le Père de l'enfant prodigue, vous m'avez dit : Tout ce qui est à moi est à toi".

L'évènement a bien prouvé qu'elle ne se trompait pas. La médiation de Ste-Thérèse est devenue pour notre temps une source de grâces : grâces de toutes sortes, grâces surtout de conversions, car pour elle ce qui importe c'est que la Rédemption s'accomplisse mais plus encore grâces sacerdotales et missionnaires.

Dans ces conditions, on comprend que Dieu ait voulu rattacher la Mission de France à cette source merveilleuse et si féconde de grâces missionnaires qui se trouve au Carmel de Lisieux. (Il y a déjà suffisamment de signes attestant sa protection pour être sûrs que Dieu a bien conduit toutes choses)

Si notre orgueil ou nos lâchetés ou notre manque de confiance ne font pas échec à la grâce, il n'y a pas à nous inquiéter de l'avenir.

- : - : - : - : -